La Tour de Garde et Messager de la Présence de Christ

“Sentinelle, Où en est la Nuit?”
“Le Matin Vient et la Nuit aussi!”
Esaïe 21:11, 12

XIVe année. Avril 1916. N° 4.

SOMMAIRE

Pages

En quoi consiste la vraie humilité 27
Examinons-nous nous-mêmes 27
Une bonne attitude à l'égard des frères 27
L'humilité conduit à la gloire 28
« L'esprit de sagesse » est humble 28
Quelle est la véritable soumission ? 28
Quelle est la fausse humilité ? 28
La soumission est une preuve de fidélité 29
L'attitude que nous devons prendre dans les épreuves 29
Le modèle le plus parfait de l'obéissance . . . 29
Le modèle universel de l'obéissance 29

Le premier martyr chrétien 30
La défense d'Etienne 30
La victoire dans la mort 30
Héroïsme dans les tranchées 31

« Seigneur, enseigne-nous à prier » 31
La connaissance de la vérité est nécessaire . . . 32
Comment Jésus devient notre avocat 32
Notre vie doit être une prière continuelle 32
(Suite au prochain numéro.)

“Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.”—Hab. 2:1.

Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société) ; car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. Luc 21 : 25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants; il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

La Tour de Garde est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent) — I Pier. 1 : 19; I Tim. 2 : 6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (I Cor. 3 : 11-15; II Pier. 1 : 5-11) de la parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui par l'Eglise la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant. » — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler par la parole infaillible ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », « son ouvrage (spécial) », dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple, c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — 1 Cor. 3 : 16, 17; Eph. 2 : 20-22; Gen. 28 : 14; Gal. 3 : 29. Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces « pierres vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous »; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui venant dans le monde éclaire tout homme ». — Hébr. 2 : 9; Jean 1 : 9; 1. Tim. 2 : 5, 6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur « le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire, comme cohéritière. — 1 Jean 3 : 2; Jean 17 : 24; Rom. 8 : 17; 2 Pierre 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12; Matth. : 24 : 14; Apoc. 1 : 6; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne des mille ans de Christ. — A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée — tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés**. — Actes 3 : 19-23; Esaïe ch. 35. Charles T. RUSSELL, rédacteur.

LA TOUR DE GARDE

publiée par la

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

13-15-17, Hicks Street, Brooklyn N.Y.-U.S.A.

C.-T. RUSSELL, président

parait **mensuellement** et coûte, payable à l'avance, fr. **2.50** par an, ou fr. **4** pour 2 numéros envoyés à la même adresse.

Pour nos amis des Etats-Unis et du Canada, le prix est de **50** cents par an ou **80** cents pour 2 numéros au même souscripteur.

Ce journal contient des articles traduits des publications des « *Etudes des Ecritures* » et du « *Watch Tower* » (journal bimensuel anglais de 16 pages, qui coûte **5** fr.). Les enfants de Dieu, dans la nécessité, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande.

S'adresser à la TOUR DE GARDE

Société de Bibles et Traités

7, rue de la Tour-Maîtresse, GENÈVE

Etudes des Ecritures

du pasteur **RUSSELL,** de Brooklyn, ouvrage publié en 6 volumes en anglais par le rédacteur du « *Watch Tower* ». Prix de chaque Vol., **2 fr.** Les deux premiers et le 6me Vol. ont paru en français.

Vol. I. « *Le Plan des Ages* », donne un aperçu du plan de Dieu révélé dans la Bible concernant la rédemption et le rétablissement de l'homme, **2 fr.**

Vol. II. « *Le Temps est proche* », traite des temps et de la manière dont se fait le second avènement du Seigneur, en considérant le témoignage de la Bible sur ce sujet (épuisé, nous le prêtons).

Vol. VI. « *La Nouvelle Création* » (broché), **1 fr. 50.**

Le *Photo-drame de la Création*, illustré, **1 fr.**

LES FIGURES DU TABERNACLE, brochure de 150 pages, avec illustrations, traité très profond et instructif sur « l'ombre des biens à venir ». — Prix **50** cts. sans le port.

Nouvelles Cartes du Photo-Drame

Ces cartes sont un témoignage de la vérité présente, bien des personnes ne se donnent pas la peine de lire de longs articles, mais sont par contre intéressées par une image caractéristique avec légende explicative et désirent ainsi en connaître davantage.

Les cartes du **Photo-Drame** contiennent au verso l'explication du sujet selon les « Etudes des Ecritures » et recommandent la lecture des publications de la Société.

C'est donc le langage populaire de la vérité, le moyen par excellence de consoler et de recommander la lecture des volumes.

La 1re série contient 20 sujets, d'autres séries seront D.V. éditées plus tard.

Prix de la 1re série (20 sujets) . . . . Fr. **1.20**

F. L.-A. FREYTAG, gérant responsable, rue Tour-Maîtresse, 7, Genève.

Quel est le vrai Evangile	Fr.	—.20
Pourquoi Dieu permit-il le mal ?	»	—.20
Le Spiritisme à la lumière des Ecritures	»	—.35
L'Etablissement du Royaume de la Justice	»	—.25
L'Amour divin	»	—.20
La Paix de Dieu	»	—.20
Les sermons du Pasteur RUSSELL, paraissant chaque semaine. Abonnement d'un an payable d'avance	»	3.—

Journaux gratuits sur demande, « **l'Etudiant de la Bible.** »

Nous prions tous nos chers amis et lecteurs qui font des envois d'argent de les adresser toujours : de la Suisse, à notre compte de chèques postaux, nº **I. 656,** « Tour de Garde », Société de Bibles et Traités. **7, rue Tour-Maîtresse, Genève;** de l'étranger, adresser toujours aussi à la Société et n'employer que le mandat postal international. Ne jamais mettre de valeurs dans les lettres.

Pour faciliter le travail du bureau, mettre au commencement de chaque lettre l'adresse exacte de l'expéditeur; faire les commandes sur une feuille de papier indépendante de la lettre.

Pour des commandes ou des communications, ne jamais les faire par un intermédiaire, si possible, afin de nous éviter du travail, mais **adresser toute demande directement à la « Tour de Garde », Société de Bibles et Traités, 7, rue Tour-Maîtresse, Genève.**

Pour les abonnements à la « Tour de Garde », il est préférable que chacun reçoive son journal directement.

SERMONS HEBDOMADAIRES DU PASTEUR RUSSELL

Nous recevons un grand nombre de témoignages de reconnaissance de personnes habitant divers pays notamment l'Amérique. Celles-ci nous disent dans leurs lettres combien elles sont réconfortées en recevant chaque semaine le sermon du frère Russell, ce message de bonne nouvelle. Nous sommes très encouragés à continuer cette publication, mais nous regrettons de ne pas trouver le nombre d'abonnements suffisants pour couvrir les dépenses.

Nos lecteurs et amis ont une bonne occasion de propager les précieuses vérités que nous aimons en souscrivant à un ou plusieurs abonnements. De nouveaux souscripteurs qui seront trouvés par la propagande faite par nos chers amis aideront à faire subsister l'entreprise de la publication des sermons. Plusieurs journaux suisses prendront de temps en temps ces sermons comme suppléments du dimanche, nous ferons ainsi pour autant que les moyens nous le permettront. Nous remercions le Seigneur de tout notre cœur pour ce nouveau moyen qu'Il nous donne pour glorifier son saint nom, et nous rendons attentifs nos lecteurs sur l'importance qu'il y a à soutenir par tous les moyens cette publication.

Abonnement, un an . . . . Fr. **3.—**

» six mois . . . . » **1.50**

Administration du *Journal pour Tous*, 7, rue de la Tour-Maîtresse, **Genève** (Suisse).

Nous joignons à la *Tour de Garde* d'Avril, un sermon comme échantillon.

Imprimerie W. BRUNNER, rue Versonnex, 15, Genève.

LA
TOUR DE GARDE
et
Messager de la présence de Christ
XIVe Année AVRIL 1916 N° 4

EN QUOI CONSISTE LA VRAIE HUMILITÉ

« Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. » — Phil. 2 : 3.

L'HUMILITÉ est une qualité mentale qui rend capable celui qui la possède de regarder au-dessus de lui-même, non seulement Dieu, mais aussi les êtres terrestres et de reconnaître leurs bonnes qualités. L'apôtre dit que tous les enfants de Dieu doivent posséder cette humilité d'esprit; cela prouve que cette qualité est importante et qu'elle demande d'être cultivée avec soin.

Les enfants de Dieu ne sont pas tous humbles; quelques-uns d'entre eux ont d'eux-mêmes une opinion plus haute qu'ils ne doivent; ils sont orgueilleux de connaître la vérité et d'avoir la capacité de l'enseigner. Ces sentiments sont répréhensibles aux yeux du Seigneur et montrent que celui qui les possède n'a pas un caractère élevé; car, si nous nous estimons à notre juste valeur, le meilleur d'entre nous reconnaîtra qu'il ne possède rien qui puisse le rendre orgueilleux et fier. Si nous avons reçu quelque chose de la part du Seigneur, nous pourrions nous glorifier de l'avoir reçu, mais non d'y être parvenus par nous-mêmes.

Les enfants du Seigneur devraient donc s'efforcer sérieusement de faire naître l'humilité et de la faire croître en eux. Chez quelques-uns cette qualité est naturelle, mais le plus grand nombre d'entre eux ont beaucoup à combattre dans leur propre cœur, parce que leurs tendances naturelles sont tout à fait contraires à cette qualité; ils sont orgueilleux, ils ont une haute opinion d'eux-mêmes et ont le sentiment d'être supérieurs à leurs semblables à tous égards.

EXAMINONS-NOUS NOUS-MÊMES

Que signifient ces paroles de l'apôtre Paul : « Regardez les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes? » Ceux qui sont venus à Christ doivent avoir fait des progrès dans la formation de leur caractère; par conséquent, ils doivent reconnaître qu'ils sont meilleurs qu'auparavant. Ceux qui sont venus à Christ savent qu'ils ne sont pas plus mauvais que les autres humains. L'apôtre ne veut évidemment pas dire que les enfants de Dieu doivent s'estimer inférieurs aux autres hommes; il disait en parlant de lui-même : je suis le premier des pécheurs, parce qu'il s'était opposé directement à la vérité, et que, selon les paroles de Jésus, celui qui fait du mal à l'un des plus petits de ses disciples commet un péché sérieux. Nous ne pouvons pas dire que nous sommes les plus grands pécheurs; nous pensons que peu d'enfants de Dieu peuvent dire cela d'eux-mêmes; ils n'ont pas commis de crime et n'ont pas persécuté l'église. Nous ne devons pas porter un faux témoignage contre nous-mêmes.

Comment donc devons-nous comprendre la recommandation de l'apôtre? Nous devons reconnaître qu'il n'y a pas deux chrétiens qui aient un caractère tout à fait semblable; si nous avons une compréhension juste des choses, nous considérerons nos propres talents avec humilité; nous penserons que, si nous avons des talents ou des grâces, nous avons une grande responsabilité devant le Seigneur; nous nous demanderons si nous sommes assez fidèles dans l'emploi de ces talents qui nous paraissent être plus grands que ceux de notre prochain ou de notre frère. Si mon voisin a un talent plus petit que le mien, il peut l'utiliser avec plus de succès que moi, ayant une détermination arrêtée de réussir; s'il en est ainsi, mon voisin est meilleur que moi.

UNE BONNE ATTITUDE A L'ÉGARD DES FRÈRES

Si nous regardons autour de nous, nous devons reconnaître que les membres de la famille de Dieu, ont de nombreuses faiblesses et imperfections. Nous ne devons pas laisser nos pensées s'arrêter trop longtemps sur leurs défauts, nous devons au contraire nous souvenir de leurs bonnes qualités, surtout de leur fidélité de cœur; leurs qualités de cœur doivent être pour nous une preuve que Dieu les a appelés et acceptés; nous devons donc avoir confiance en eux. Lorsque nous voyons quelqu'un accepter la vérité, nous nous disons en nous-mêmes : peu importe ce qu'est cette personne selon la chair, Dieu reconnaît dans son cœur quelque chose de bon, de noble et de sincère, c'est pourquoi il agit avec elle comme avec un fils; s'il en est ainsi, je dois la considérer comme un frère. Il se peut que nous ne puissions pas estimer les qualités naturelles de cet homme, cependant nous devons lui faire du bien chaque fois que nous en avons l'occasion; il se peut que nous ne puissions pas le choisir pour notre ami intime, Dieu peut cependant avoir pour lui une plus haute estime que pour nous. Si nous comprenons ces choses, nous devons nous efforcer de rester humbles et d'apprendre de la vie de ce frère toutes les leçons qui peuvent nous être profitables.

Chacun possède des qualités que nous pouvons estimer et apprécier; une vieille dame disait qu'elle aimerait voir chez tout le monde une *persévérance* semblable à celle de Satan. Nous devons apprécier les bonnes qualités, peu importe la personne chez qui elles se trouvent; nous ne savons pas si ces personnes n'ont pas un caractère plus noble, si elles n'ont pas fait un sacrifice plus complet d'elles-mêmes, si elles ne sont pas plus humbles que nous-mêmes. Notre devoir nous est clairement montré : comme nous ne sommes pas capables de lire au fond des cœurs, nous devons avoir des pensées bonnes et généreuses à l'égard de tous ceux que Dieu a reçus dans sa famille. « L'amour excuse tout, ... il supporte tout ». « Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers

tous, et surtout envers les frères en la foi. » — 1 Cor. 13 : 7; Gal. 6 : 10.

L'HUMILITÉ CONDUIT A LA GLOIRE

Les apôtres Pierre et Jacques montrent aux enfants de Dieu la nécessité pour eux d'être revêtus d'humilité; ils disent que cette grâce est indispensable à ceux qui veulent demeurer dans les faveurs du Père céleste, car Dieu résiste aux orgueilleux, tandis qu'Il fait toujours grâce aux humbles. Dieu recommande l'humilité, Il recommande aussi de prendre garde au péché de l'orgueil (1 Pier. 5 : 5; Jacq. 4 : 6); nous comprenons cela; le Tout-Puissant sait que nous ne possédons aucune chose de laquelle nous puissions être orgueilleux et fier. Tout ce que nous possédons nous a été donné par le Seigneur qui nous a favorisés.

Les Ecritures nous donnent des exemples frappants des mauvais résultats de l'orgueil. Lucifer, un des êtres spirituels les plus hauts placés, s'enorgueillit, s'éleva dans son imagination et, ayant cultivé ses mauvaises qualités, il perdit sa position élevée, devint Satan, l'adversaire de Dieu. Si notre première mère Eve avait possédé la véritable humilité, elle aurait dit, lorsque le serpent la tenta : Je ne prêterai pas l'oreille à des paroles qui me pousseraient à désobéir à mon Créateur; Il connaît toutes les choses qui contribuent à mon bien; je me soumettrai donc à Lui. « L'orgueil va devant la chute, et l'esprit hautain devant la ruine. » — Prov. 16 : 18.

D'autre part, nous avons dans le Logos un bel exemple de l'Esprit opposé qui est l'humilité. Les Ecritures nous disent comment Jésus s'est humilié et comment Dieu l'a élevé à la position que Satan convoitait. Il en sera de même pour nous, si nous sommes obéissants en toutes choses au Seigneur; comme Jésus, nous en recevrons une grande bénédiction et nous serons élevés à une haute position. Après nous avoir donné cette explication, l'apôtre dit : « Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'Il vous élève au temps convenable. » — 1 Pier. 5 : 6.

Le Père céleste témoigne un amour profond à ceux qui sont humbles, c'est pourquoi nous devons nous humilier. Lorsque nous comprendrons que « Dieu résiste aux orgueilleux » et que l'humilité constitue un des principes fondamentaux, une des bases du caractère parfait, nous chercherons à développer de plus en plus cette grâce en nous, afin de nous trouver dans des dispositions qui permettront à Dieu de nous accorder les plus grandes bénédictions.

« L'ESPRIT DE SAGESSE » EST HUMBLE

Si, d'une part, Dieu nous demande de nous humilier, d'autre part, Il ne nous dit pas de penser que nous n'avons aucun talent, aucune capacité; une telle croyance serait folie de notre part; mais nous devons être sobres dans notre appréciation de nous-mêmes, nous devons penser que toutes nos capacités viennent de Dieu et, si nous reconnaissons que nous en avons plus que notre prochain, notre frère ou notre sœur, soyons reconnaissants; ne pensons pas un instant que nous possédons quelque chose qui puisse nous rendre orgueilleux. Tout ce que nous avons est un *don;* nous devons apprécier un don, mais non nous enorgueillir de ce qu'il est en notre possession. Si un don nous a été accordé, c'est la preuve que cette chose qui nous a été donnée nous *manquait* et que nous en avions besoin.

Celui qui, par nature, a un cœur hautain et qui s'abaisse, se soumet, prouve qu'il est humble. D'autre part, celui qui, par nature, s'estime au-dessous de sa valeur réelle se soumettra à Dieu, le Père, et donnera la preuve que ses sentiments sont agréables à Dieu. L'apôtre en parlant de ceux qui ont reçu le saint Esprit dit qu'ils ont reçu « l'esprit de sobre bon sens » ou « de sagesse ». Plus nous connaîtrons Dieu, plus nous nous soumettrons à sa volonté, plus aussi notre esprit sera en repos; il sera bien équilibré, sain. Celui qui reçoit l'esprit de Christ, l'esprit de Dieu, le saint Esprit est enseigné plus complètement par les Ecritures; c'est ainsi que l'équilibre s'établit dans son esprit, il acquiert l'esprit de sobre bon sens. Notre raisonnement, nos facultés se développent au fur et à mesure que nous croissons dans la grâce et dans la connaissance de la vérité.

QUELLE EST LA VÉRITABLE SOUMISSION ?

Nul ne peut aller au Père, si ce n'est par une entière consécration; celui qui va au Père doit reconnaître qu'il a besoin du Maître, que sans lui nous ne pouvons rien faire; il dira : Je ne suis qu'un pauvre pécheur, je sais que je suis imparfait; je n'ai rien que je ne l'aie reçu. Dieu donne tout; tout ce que je possède est un don de sa part. Je reconnais toutes ces vérités et accepte tous ses dons avec reconnaissance en m'humiliant sous sa puissante main.

Le monde dit : Je ne me soumettrai pas; si je mérite une punition, j'accepterai ce qui viendra. C'est ainsi que raisonne le cœur charnel, mondain, qui n'a pas encore appris qu'il manque de tout et qu'il est malade. L'esprit, le cœur consacré, au contraire, se soumet à la volonté du Seigneur; il reconnaît que la seule source de salut, de secours, vient du Dieu Tout-Puissant, par le moyen de notre Sauveur, Jésus-Christ. Notre Seigneur devient l'Avocat de ceux, seuls, qui deviennent ses disciples, et Dieu n'accepte personne si Christ n'est son Avocat. Personne ne peut s'approcher de Dieu actuellement que par le moyen de l'Avocat céleste, mais plus tard, au temps du rétablissement de toutes choses, il sera possible d'obtenir des bénédictions.

Les conditions requises pour devenir des disciples de Christ sont les suivantes : renoncer à ses droits terrestres, à ses intérêts terrestres. Nous devons nous soumettre en *toutes choses* au Père céleste, si nous désirons qu'il nous accepte comme disciples de Christ, si nous désirons qu'Il nous engendre du saint Esprit, si nous désirons faire partie du Corps oint de Christ. Si nous voulons faire de véritables progrès spirituels, nous devons dire du fond du cœur : « Que *ma volonté* ne se fasse pas, mais *la tienne.* » Nous savons que la volonté de Dieu est bonne, même si nous ne la comprenons pas. Une personne au cœur non régénéré qui a une haute opinion d'elle-même pense peut-être que sa volonté est la meilleure, mais, lorsqu'elle comprend la vérité, elle comprend aussi qu'elle s'est trompée et elle prend la résolution de faire la volonté du Seigneur et de ne plus se fier à son propre jugement.

Si cette personne prend cette voie, elle fera preuve d'une humilité réelle, même si, par nature, elle a un esprit hautain. Si elle désire progresser dans la bonne voie et voir plus clairement en quoi elle se trompait, son humilité progressera aussi. Nous devons nous soumettre à Dieu, nous humilier, n'avoir pas de volonté propre, mais chercher à accomplir la volonté du Seigneur.

QUELLE EST LA FAUSSE HUMILITÉ ?

Nous pouvons nous tromper nous-mêmes et faire preuve d'une fausse soumission. Quelqu'un peut parler longuement de soumission à Dieu, tandis qu'il fait réellement sa propre volonté; il n'est soumis qu'en principe. Nous devons donc veiller sur nous-mêmes, faire nos efforts pour mettre en pratique ce que nous professons relativement à la soumission à Dieu; nous devons nous demander dans toutes nos actions, chaque jour, si nous agissons selon le désir de Dieu, si nous accomplissons sa volonté.

Le chrétien le plus soumis est celui qui recevra les plus grandes bénédictions. Dieu mettra à l'épreuve notre soumission et notre humilité. Nous ne pensons pas que notre Seigneur Jésus, qui fut parfait, méconnut ses capa-

cités, mais il laissa de côté ses idées personnelles, se soumit au Père céleste et dit : « Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne ». Un homme qui n'aurait ni goûts ni préférences serait un être dont on ne peut tenir aucun compte, un être sans vie. Nous savons ce que nous désirerions pour nous-mêmes et cependant nous ne devons pas accomplir notre volonté personnelle; nous devons chercher à reconnaître quelle est la volonté de Dieu à notre égard et l'accomplir jusqu'à ce que la nôtre soit complètement soumise.

LA SOUMISSION EST UNE PREUVE DE FIDÉLITÉ

Quelquefois la main de Dieu s'*appesantit* sur nous lourdement; notre Seigneur Jésus en fit l'expérience. Lorsqu'il sentit la main du Père sur lui, il baissa la tête humblement sous le poids qui l'accablait et accepta d'accomplir sa volonté. N'était-il pas venu sur la terre pour exécuter les plans du Père céleste? La main de Dieu ne l'écrasa pas, quand même elle sembla le faire à un moment donné. Cette main n'anéantit pas; c'est la main de l'amour qui met à l'épreuve l'obéissance de Jésus jusqu'au bout; lorsque son obéissance fut prouvée, la même main divine éleva Christ, le fit « asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. — Eph. 1 : 20-22.

Si nous sommes fidèles, Dieu nous élèvera aussi, comme Il éleva Christ, au temps marqué; il ne pourra pas élever une personne qui manque d'humilité. La soumission d'un individu prouve sa foi; nous ne pouvons nous soumettre à Dieu si nous n'avons pas une absolue confiance en Lui, et, si la *foi* est nécessaire, la *fidélité* ne l'est pas moins; le Père nous éprouve donc, afin que nous montrions si nous possédons ces deux qualités; si nous ne les possédons pas, nous ne sommes pas préparés pour entrer dans le Royaume de Dieu. Le Seigneur nous éprouve de différentes manières au temps actuel, afin que nous fassions voir notre degré de foi, de fidélité et d'entière soumission à sa volonté. Dieu ne promet « la vie éternelle » qu'à « ceux qui, par la *persévérance* à bien faire, cherchent l'honneur, la gloire et l'immortalité ». — Rom. 2 : 7.

Nous devrions reconnaître en toutes choses la direction de Dieu et la rechercher; nous devrions attendre dans toutes les circonstances de la vie, que Dieu nous dirige par sa providence. Nous ne devons pas laisser notre vie s'écouler jour après jour avec la pensée que *nous* laissons passer une chose et une autre sans les mettre en règle. Comme un enfant regarde à son père, un élève à son maître, un apprenti à son patron, une servante à la main de sa maîtresse, nos yeux doivent regarder au Seigneur et lui demander son secours pour toutes choses. — Ps. 123 : 1, 2.

L'ATTITUDE QUE NOUS DEVONS PRENDRE DANS LES ÉPREUVES

Nous devons chercher à être guidés par Dieu en toutes choses. Supposez que des difficultés surviennent dans votre commerce et que vous perdiez votre position; si vous n'avez pas appris à vous soumettre à la volonté du Seigneur, vous blâmerez peut-être quelqu'un, vous trouverez vos employés en faute, mais si vous êtes un véritable enfant de Dieu, vous direz : Le Père céleste connaît tout, il aurait pu prévenir ces choses, et il l'aurait fait si cela avait été dans mon intérêt. J'ai sûrement une leçon à retirer de ces épreuves, j'y réfléchirai. Vous trouverez peut-être, après avoir réfléchi, qu'il y a eu une certaine négligence de votre part; alors vous reconnaîtrez que vos pertes sont la conséquence logique de votre insouciance.

Si, d'autre part, après de sérieuses recherches, vous trouvez votre fidélité au devoir sans reproches, vous regarderez plus haut et vous direz : Seigneur, je ne vois pas en quoi j'ai commis une faute ni pourquoi j'ai perdu ma position; je regarde à Toi et je veux voir ta main providentielle en toutes choses. Tu sais que je dois avoir un emploi quelconque; je te prie donc de me donner, chaque jour, mon pain quotidien seulement. Ces épreuves ne peuvent être l'effet du hasard; tu as sûrement une leçon à m'apprendre par ces dures expériences. Je ne sais ce que tu demandes de moi; donne-moi, je te prie, la grâce et la sagesse nécessaires pour comprendre quelle est ta volonté à mon égard.

Si vous *priez* de cette manière, vous devez en même temps *regarder* autour de vous pour reconnaître la voie que le Seigneur ouvrira et comment il vous dirigera. L'enfant de Dieu qui reconnaît la direction du Seigneur en toutes choses, qui est fidèle dans tous les détails de la vie, sortira victorieux de la lutte et aura part avec le Maître à son Royaume. Dieu élèvera celui qui se soumet entièrement à sa volonté, sans égards à ses capacités et à ses talents grands ou petits.

LE MODÈLE LE PLUS PARFAIT DE L'OBÉISSANCE

Dans le contexte, l'apôtre Paul recommande aux membres de l'Eglise de croître dans l'esprit de Christ. Il leur dit : « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ. » Il énumère les qualités nécessaires pour être agréable au Père céleste ; un désir profond de plaire à Dieu est une de ces qualités. L'apôtre exhorte ceux qui possèdent ce désir à marcher dans l'humilité et la soumission, comme Christ y a marché, car c'est la seule bonne voie à suivre par les disciples qui veulent marcher sur les traces de leur Maître. St. Paul fit ses efforts pour faire comprendre que nous devons imiter Christ, avoir les mêmes sentiments que lui et les cultiver avec soin.

Comme preuve de la profonde humilité du Maître, l'apôtre, avec force, montre ce que fut Jésus dans sa préexistence. Le Logos était en forme de Dieu, un être spirituel, mais il n'était pas ambitieux et ne cherchait pas son propre intérêt; au contraire, il s'est dépouillé lui-même » il s'est privé de la gloire et de l'honneur qu'il possédait, pour faire la volonté du Père. L'esprit qu'il manifesta fut l'opposé de celui de Satan ; le Logos ne pensa pas à usurper la place du Père céleste, ou à se proclamer son égal, mais il montra toujours des dispositions différentes, des sentiments de profonde humilité. Ayez en vous ces sentiments, dit l'apôtre, « humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable ». Souvenez-vous que Dieu vous a fait entendre comme à Jésus le haut appel ou l'appel céleste; il vous est possible de prendre place un jour à la droite de Christ, comme Lui a pu prendre place à la droite du Père. Si vous comprenez ces choses, ayez les sentiments qui étaient en Jésus-Christ.

Dieu ne contraignit pas Christ à posséder cet esprit, et il ne nous contraint pas non plus à marcher dans le chemin où Christ a marché. Notre Seigneur, ayant accepté cette place humble pour racheter l'homme, il fût nécessaire qu'il conservât cet esprit, ces sentiments afin d'accomplir l'œuvre de la patience, de produire ses fruits bénis. Il fallut trois ans et demi à Jésus pour achever son œuvre, mais ce ne fut qu'à la croix, lorsqu'il put dire : « *Tout est accompli* » que le Père put l'établir sur son trône avec Lui. Si nous sommes devenus disciples de Christ, si nous avons accepté les conditions du haut appel, de l'appel céleste, si nous avons maintenant les sentiments, l'esprit de Christ, laissons ces sentiments faire l'œuvre en nous, former notre caractère à la ressemblance de celui de notre Chef.

LE MODÈLE UNIVERSEL DE L'OBÉISSANCE

Nous avons dit que le Logos ne chercha pas à usurper la place de Dieu, mais qu'il s'humilia lui-même. Lucifer choisit le chemin opposé; au lieu de s'humilier, il dit : « Je serai semblable au Très-Haut » (Es. 14 : 14). Voilà ce

que nous ne devons pas faire. La loi du divin gouvernement dit : « Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. » « Humiliez-vous donc sous la puissance main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable». — Luc 14 : 11; 1 Pier. 5 : 6.

Toutes les créatures de Dieu, anges ou humains, devraient avoir cet esprit humble; ce sont là les sentiments que chacun doit posséder. Le Seigneur Jésus et l'Eglise sont seuls éprouvés et doivent montrer s'ils possèdent cette qualité pendant l'âge évangélique. Nous ne savons pas jusqu'à quel point les autres humains seront éprouvés à cet égard; il semble impossible que chacun soit appelé à prouver son humilité au même degré que Christ et son Eglise. Ceux qui ont de bonnes dispositions désireront faire la volonté du Père à tout prix. Si l'un des saints anges avait été appelé à devenir le Rédempteur de certaines créatures, il aurait sans doute été heureux d'accepter cette offre grandiose. Nous ne savons pas cependant ce qu'il en aurait été si les anges n'avaient pas vu les résultats de l'obéissance du Logos à la volonté du Père céleste.

Les humains subiront une épreuve pendant l'âge millénaire. Chaque créature devrait servir le Père à tout prix, ce serait sa manière d'agir la meilleure; les humains qui, plus tard, désireront obtenir la vie éternelle devront vivre en ayant ce but devant eux. Souvenons-nous que la *divine justice* n'a cependant jamais demandé le *sacrifice de soi-même*; elle demande l'*obéissance*. Ce que Dieu demande des membres de l'Eglise est l'obéissance absolue, même «*jusqu'à la mort*»; le Père a offert une récompense si grande à ceux qui acceptent ces conditions, que l'obéissance est reconnue comme l'idéal vers lequel tout l'univers doit tendre. — Apoc. 2 : 10.

LE PREMIER MARTYR CHRÉTIEN

« *Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie.* » — *Apoc. 2 : 10.*

Notre Seigneur Jésus fut en réalité le premier martyr chrétien, mais le premier de ses disciples qui mourut à cause de sa fidélité à prêcher l'Evangile de Christ fut St. Etienne, l'un des sept diacres établis par l'Eglise pour servir aux tables. Les apôtres avaient résolu de se vouer entièrement à la prédication et attendaient ainsi peu de travail spirituel de la part des diacres établis; cependant, par la grâce de Dieu, l'un d'entre eux, Etienne, reçut beaucoup de bénédictions et de faveurs de la part du Seigneur à cause de son amour et de son zèle et il eut le privilège de donner fidèlement sa vie pour la vérité.

St. Etienne fut sans doute un homme capable et puissant spirituellement; il aimait aussi la vérité. Le fait qu'il avait été nommé diacre et qu'on lui avait donné comme aux six autres cette tâche spéciale, prouve que ceux qui le connaissaient avaient une grande estime pour lui, à cause de la pureté de sa vie et de son caractère. Cette étude nous montrera avec quelle éloquence il défendit le Maître et annonça l'Evangile.

Nous savons, par l'histoire, qu'il existait à cette époque-là quatre cent soixante synagogues à Jérusalem; les unes étaient des synagogues hébraïques, les autres des synagogues helléniques ou grecques. Les gens qui parlaient l'hébreu allaient adorer dans les premières; le grec était la langue des gens instruits; les Juifs et certains de leurs prosélytes habitant Jérusalem et d'autres villes, préféraient lire la loi et les prophètes en grec.

On peut supposer que St. Etienne avait été chargé de faire le service dans une de ces synagogues et que c'est pour cette raison qu'il était là et présentait à tous le message de Jésus, le Messie. L'on a des raison plausibles aussi pour prétendre que Saul de Tarse était membre de la même synagogue, qu'il contredisait Etienne et que ce dernier paraissait l'emporter sur Saul dans ces débats. C'est ainsi probablement qu'un sentiment d'amertume gagna Saul.

Les chefs de la nation juive pensaient que le message proclamant Jésus comme Messie, la responsabilité de sa mort rejetée sur les Juifs, la faveur de Dieu à l'égard de Jésus prouvée par sa résurrection d'entre les morts était une erreur grossière. Ces faits rappelés au peuple par des discours puissants ne pouvaient manquer de faire naître dans l'esprit des auditeurs un certain ressentiment à l'égard de leurs chefs et des idées subversives de toute loi et de tout gouvernement en Palestine. En effet, ces chrétiens ne prétendaient-ils pas que les Juifs avaient été rejetés de Dieu, qu'ils ne jouissaient plus de ses faveurs et que de grands malheurs allaient fondre sur eux. Les chefs auxquels l'ancien ordre de choses avait été confié refusèrent de croire à ces prophéties annonçant un désastre imminent.

La seconde lutte de St. Etienne précéda sa mort. Le sanhédrin, plein d'animosité contre lui subornèrent des témoins, ils présentèrent des hommes qui accusèrent Etienne d'avoir proféré des paroles blasphématoires contre Moïse et contre la loi, déclarant que cette dernière ne serait plus observée et que le temple ne serait plus le temple de Dieu. Ces faux témoins assemblèrent quelques phrases d'Etienne qu'ils arrangèrent à leur manière, afin de faire croire que la vérité enseignée était une profonde erreur et un blasphème. Il est possible d'agir de même en toutes choses; un discours peut produire différentes impressions suivant sa forme. Etienne avait bien dit les choses répétées par ses ennemis, mais en intervertissant ses phrases, ils avaient changé l'essence même de ses enseignements.

LA DÉFENSE D'ÉTIENNE

Après avoir entendu la déposition de ces témoins salariés, accusant Etienne de blasphème, le sanhédrin condamna ce dernier à être lapidé. Pour prouver leur honnêteté et la justice de leur décision, ces juges permirent à Etienne de parler pour sa défense avant de marcher au supplice. Son discours fut puissant; il résuma l'histoire du peuple d'Israël, montra sa foi profonde en Dieu et dans l'accomplissement des promesses qu'Il fit à Abraham. Avec calme il parla à ses auditeurs de Moïse, de la loi qui avait été donnée à leurs ancêtres et du prophète dont Moïse avait annoncé la venue, disant qu'il serait plus grand que lui (Deut. 18 : 18, 19). Ce grand prophète, leur dit Étienne, c'est Jésus, et puisque Moïse avait dit qu'il serait plus grand que lui, accepter ce prophète, ce n'est pas être infidèle à Moïse et à la loi. La déposition des témoins se trouvait être en partie démentie par ce discours; Etienne n'était pas infidèle à Moïse.

Etienne rappella à ses auditeurs que Dieu établit premièrement le tabernacle au désert; ensuite, par sa grâce, le temple de Jérusalem fut bâti; ils ne manquaient pas de respect pour le tabernacle, s'ils croyaient que le temple avait été bâti par Salomon. Dieu préparait encore un autre temple plus grand qui remplacerait le bâtiment construit par la main des hommes. Ce temple plus élevé serait un temple spirituel composé de pierres vivantes, des enfants de Dieu qui, rassemblés, deviendraient l'habitation de Dieu par le saint Esprit. Ce ne fut pas un blasphème d'accepter le temple de Jérusalem pour remplacer le tabernacle de Moïse, ce n'est pas un blasphème non plus de croire que le temple spirituel dont Jésus est le Chef ou le Fondement, remplacera le temple typique construit avec du bois et des pierres.

LA VICTOIRE DANS LA MORT

Les paroles d'Etienne furent si logiques, si convaincantes et pleines de force que le cœur de ses auditeurs

fut touché, non pas de la bonne manière; ils ne furent pas conduits à la repentance, mais ils comprirent que leur cause n'était pas juste et n'aurait pas de succès s'ils agissaient avec droiture. On peut admettre que Saul de Tarse était alors un membre du sanhédrin; ces juges ne conservèrent aucun espoir de condamner Etienne justement pour cause de blasphème. Leur seule espérance était donc de l'entendre dire quelque chose qui puisse être considéré comme un blasphème, alors ils le conduiraient à la mort sur-le-champ.

Le prétexte tant désiré se trouva enfin; Etienne, ne pensant qu'à son sujet, avait le visage radieux comme celui d'un ange, lorsqu'il leur parlait de Christ et des bénédictions que le Messie répandrait plus tard sur Israël et sur le monde. Il fixa les regards vers le ciel et dit : « Voici, je vois les cieux ouverts, et le fils de l'homme debout à la droite de Dieu. » A l'ouïe de ces paroles, qu'ils purent considérer comme un blasphème, les membres du sanhédrin poussèrent de grands cris et se précipitèrent sur le serviteur de Dieu.

Nous ne savons pas positivement ce qu'il voulut dire par ces paroles. Nous savons qu'avec les yeux de la compréhension, nous voyons les plus belles choses; ainsi, il pourrait arriver que nous nous exprimions comme Etienne, sans pourtant faire allusion à un tableau vu par nos yeux charnels, mais à quelque chose que nous pourrions contempler avec les yeux spirituels et dont nous saisissons la réalité. Par exemple, un aveugle, lorsqu'il arrive à comprendre une explication peut dire : Ah! oui, maintenant, je vois de quoi il s'agit.

Nous pouvons être sûrs qu'une foule de gens se trouvèrent prêts à suivre les avis du sanhédrin. La populace, aujourd'hui comme alors, est prête à porter la main sur un individu, si elle a un prétexte pour le faire et quelqu'un pour la conduire, surtout si le prétexte se trouve dans la religion et si les conducteurs ont quelque autorité parmi le peuple. Il existe dans la nature déchue une disposition à la cruauté qui semble avide de sang et qui n'attend qu'une occasion pour agir.

Ces gens traînèrent le serviteur de Jésus hors de la ville (aucune exécution n'étant permise dans ses murs) et déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme, Saul de Tarse, qui approuva ce crime. « Ils lapidèrent Etienne qui priait et disait : Seigneur Jésus, reçois mon esprit », ma vie, et aussi : « Seigneur, ne leur impute pas ce péché! » Ce fut sa victoire définitive; il fut fidèle jusqu'à la mort et conserva, pour ses ennemis qui le firent mourir, l'esprit d'amour profond, l'esprit du Maître, l'esprit que nous devons nous-mêmes cultiver et manifester.

HÉROÏSME DANS LES TRANCHÉES

St. Etienne nous a laissé un exemple. Les exemples ne sont pas difficiles à trouver, pour nous montrer ce que nous devons être; ce qui est triste, c'est que personne ne profite des exemples qu'il a devant les yeux, si ce n'est celui qui est fervent d'esprit et bien instruit dans la voie du Seigneur. Le monde, par exemple, donne aujourd'hui à l'Eglise une magnifique leçon de fidélité jusqu'à la mort. Les disciples de Jésus sont vraiment émerveillés lorsqu'ils considèrent les millions d'hommes qui laissent leur maison, leur famille, leur commerce, les plaisirs, tout, pour obéir à ceux qui gouvernent leur pays, aller dans les tranchées et supporter les souffrances, les privations, étant exposés continuellement à la mort ou à être blessés.

« Quels ne devez-vous pas être », comme chrétiens? C'est ce que nous nous répétons à nous-mêmes. Nous n'avons pas été appelés à tuer nos semblables, mais à leur faire du bien. Nous n'avons pas été appelés, pour un salaire de quelques centimes par jour, à travailler pour obtenir la croix de fer ou quelque autre honneur terrestre, mais nous sommes appelés à la gloire céleste promise, à l'honneur et à l'immortalité, à l'héritage avec Christ dans son Royaume. Nous avons le privilège béni de faire du bien aux hommes (au lieu de les détruire), non seulement actuellement, mais aussi dans l'âge futur, de les amener de leurs imperfections à la perfection, à ressembler à Dieu, à devenir semblables à son image. Quels ne devons-nous pas être par la sainteté de notre conduite et par notre fidélité?

Les paroles de notre texte ont une grande force, elles sont solennelles. Nous ne devons pas nous enrôler sous la bannière de Christ pour quelques jours seulement, mais pour combattre jusqu'à la mort. Nous devons entreprendre la tâche avec une compréhension claire et nette que, pour gagner le grand prix, il faut donner sa vie au service du Seigneur, être fidèle, loyal. Est-ce qu'un grand nombre de chrétiens ont vraiment compris ce qu'est la consécration de leur cœur au Seigneur, ce que veut dire prendre sa croix et suivre Christ dans la bonne et la mauvaise réputation? Ce n'est pas trop tard pour apprendre cette leçon parfaitement, pour prendre la détermination, par la grâce de Dieu, d'être fidèle jusqu'à la mort à Celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.

« SEIGNEUR, ENSEIGNE-NOUS A PRIER »

« Priez sans cesse. Rendez grâces en toutes choses. » — 1 Thess. 5:17, 18.

Au commencement, Adam vivait en harmonie avec Dieu, il jouissait alors de sa communion qui, selon les Ecritures était un contrat d'alliance. Les Ecritures nous disent qu'Adam rompit ou transgressa cette alliance sainte (Osée 6 : 7); il devint un pécheur; ses enfants, qui naquirent dans la suite, furent des pécheurs comme lui par hérédité; ils ne naquirent pas en harmonie, en communion d'alliance avec Dieu, au contraire, ils vinrent au monde comme des étrangers. Dieu entra en relations avec quelques enfants d'Adam qui faisaient preuve d'une foi spéciale et qui désiraient vivre en harmonie avec l'Eternel; Abel le second fils d'Adam fut un de ceux-là; il s'approcha de Dieu et lui offrit le sacrifice d'un animal; Dieu le reçut en grâce. Hénoc et Noé jouissaient aussi de la communion avec Dieu par la foi; ils étaient pourtant légalement sous le coup de la condamnation qui avait frappé Adam, puisque le prix de la rançon de l'homme n'avait pas encore été payé.

Un peu plus tard, Dieu entra en relations avec Abraham et conclut une alliance avec lui, parce que le patriarche avait une grande foi et qu'il était obéissant. L'Eternel renouvela cette alliance avec Isaac et avec Jacob le petit-fils d'Abraham. Plus tard encore, Dieu entra en communion avec la postérité de Jacob par l'alliance de la loi au Sinaï. L'Eternel avait changé le nom de Jacob, l'avait nommé Israël, c'est à dire « un prince avec Dieu » (Gen. 32 : 24-30). Les descendants de Jacob, la nation d'Israël tout entière fut considérée par Dieu comme son peuple; l'Eternel agit à l'égard des Juifs comme s'ils étaient sans péchés. Les Israélites avaient le privilège de s'approcher de Dieu par la prière. Leurs péchés n'étaient effacés que d'une manière typique chaque année, car le sang des taureaux et des boucs ne pouvait pas véritablement effacer les péchés; les Juifs n'eurent avec Dieu que des relations ou une communion de serviteurs.

Les gentils vivaient sans Dieu, ils n'avaient aucune espérance dans le monde. Reportons-nous au commencement de l'âge évangélique; Corneille, un gentil, nous disent les Ecritures, était un homme juste qui faisait beaucoup d'aumônes et priait sans cesse, mais Dieu ne pouvait accepter aucune prière avant la mort de Jésus. La mort de Christ ne fit pas bénéficier Corneille de

l'alliance avec Dieu, mais le temps était venu où l'Evangile allait passer aux gentils, les soixante-dix semaines symboliques de faveur divine accordées aux Juifs étant accomplies. Dieu allait donc entrer en relations avec Corneille; Il lui envoya un ange qui lui apporta ce message : « Tes prières et tes aumônes sont montées devant Dieu et il s'en est souvenu. » Les prières et les aumônes de cet homme juste étaient montées comme un encens devant Dieu.

Dieu n'avait-il pas accepté ces offrandes jusqu'alors? Non. Le Seigneur avait pris garde aux dispositions de Corneille, mais il n'avait rien fait de plus. Dans l'âge judaïque, l'Eternel recevait certaines personnes dans sa communion, mais il posait encore des limites et le faisait afin que ces choses servissent de types ou de symboles. Pendant l'âge évangélique, Dieu reçoit dans sa communion ceux qui viennent à lui, en suivant certaines règles qu'il a établies, en se conformant aux conditions requises; ils doivent aller à Lui par le moyen du divin Avocat, Christ; il sera le Médiateur du monde pendant l'âge millénaire et c'est par ce Médiateur que les humains devront alors s'approcher de Dieu. « Nul ne vient au Père que par moi, dit Jésus. Même au temps marqué, Corneille ne put réellement s'approcher de Dieu sans avoir reçu, de la part du Seigneur, un message lui expliquant comment il devait agir.

LA CONNAISSANCE DE LA VÉRITÉ EST NÉCESSAIRE

L'ange de Dieu dit à Corneille : « Envoie à Joppé, et fais venir Simon, surnommé Pierre, qui te dira des choses par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison » (Act. 11 : 13, 14). Ces *paroles* étaient nécessaires et devaient lui permettre d'arriver au salut, de jouir de la communion avec Dieu et de conclure une alliance avec Lui. Corneille obéissant envoya chercher Simon Pierre; ce dernier lui expliqua que Christ est le chemin pour arriver à Dieu. Si nous n'allons pas au Père céleste par Christ, nos prières ne peuvent être exaucées, pas plus que celles de Corneille ne l'avaient été.

Pierre dit à Corneille que Dieu avait pourvu à une offrande d'une grande valeur pour le péché, Jésus, qui « souffrit la mort pour tous »; il lui dit aussi que, avant de s'occuper du monde, Dieu choisit un petit troupeau qui s'unira à Christ pour bénir le monde. Lorsque Corneille entendit ce message sublime, il crut de tout son cœur et ceux qui étaient avec lui crurent aussi. Il avait sans doute entendu parler de Jésus auparavant, mais ce jour-là, il comprit l'importance de son œuvre. Corneille avait toujours eu un cœur bien disposé, il avait jeûné et prié, mais malgré tout, Dieu ne pouvait le recevoir pour son enfant que par Christ; Jésus devait être son Avocat.

COMMENT JÉSUS DEVIENT NOTRE AVOCAT

Que signifient ces termes? Comment Jésus devient-il notre Avocat? Jésus est notre Avocat lorsque nous l'avons accepté comme prix de notre rançon, c'est à dire pour nous racheter du péché et de la mort; lorsque nous l'aurons accepté, il nous dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » Ce n'est pas en croyant simplement que Jésus mourut pour lui, qu'un homme est saint, qu'il devient son disciple. « Les démons croient aussi et ils tremblent. » La justification pour la vie nous est accordée lorsque nous acceptons Christ dans les conditions qu'il nous impose; alors, il devient notre Avocat.

Personne n'a le droit d'attendre l'exaucement de ses prières, s'il n'est devenu un disciple de Christ par une entière consécration de lui-même au Père céleste, mais, quiconque vient au Père par Christ ne sera repoussé en aucun cas (Jean 6 : 37). Une classe seule fait exception à cette règle, c'est celle des enfants mineurs, qui ne sont pas responsables, n'étant pas en âge de comprendre ces choses; les enfants qui pourraient attendre une réponse à leurs propres prières sont naturellement ceux dont le père et la mère, ou seulement l'un des deux, sont disciples de Christ. L'âge de responsabilité des enfants n'est pas le même pour tous; certains enfants peuvent être responsables à douze ans, tandis que d'autres ne le sont qu'à quinze ans ou plus tard encore; lorsque l'enfant comprend pleinement la consécration, il est responsable; si alors il ne consacre pas tout son être au Seigneur, il n'a pas le droit de prier, ce privilège ne lui est pas accordé. Si donc un enfant mineur s'est consacré à Dieu et si ses parents sont aussi consacrés il a le droit d'attendre l'exaucement des prières qu'il adresse au Seigneur.

Dieu ne défend à personne de plier les genoux; les sauvages le font bien, mais leurs prières ne montent pas jusqu'à Dieu. Les Juifs autrefois faisaient exception, il leur était possible de prier et d'être exaucés, mais leur nation était une nation typique; ces dispositions de Dieu relativement au peuple juif n'étaient que pour un certain temps et ce temps est écoulé depuis longtemps. Bientôt les Juifs pourront de nouveau prier, ce privilège leur sera accordé par le Médiateur puissant et il sera accordé à tous les humains. Jésus ne sera pas l'Avocat du monde, il n'est l'Avocat que de l'Eglise aux temps actuels.

NOTRE VIE DOIT ÊTRE UNE PRIÈRE CONTINUELLE

Les dispositions à la prière semblent être les inclinations naturelles de l'esprit humain à l'égard du Tout-Puissant; même les païens sentent le besoin de prier; leurs craintes, leurs espérances, tout les conduit à adresser leurs requêtes à quelque grande puissance supérieure. Les enfants de Dieu seuls cependant sont autorisés à s'approcher du trône de la grâce, c'est à dire ceux qui connaissent la sagesse, la puissance, l'amour du Père céleste et qui ont rempli les conditions imposées pour que leurs prières puissent être agréées par Dieu. Nous comprenons que la possibilité de s'approcher de Jéhovah, avoir accès auprès de lui, avoir le privilège d'être entendu par le Tout-Puissant, le Monarque de l'univers, est une immense bénédiction. Il est difficile d'obtenir une audience auprès d'un roi terrestre quelconque; même les grands de ce monde ne sont pas toujours admis auprès d'un souverain terrestre, mais au Dieu souverainement élevé, il est possible d'adresser des demandes, car Il a pris des dispositions à l'égard de ses enfants, afin qu'ils puissent s'approcher de Lui.

Les pécheurs impénitents n'ont pas le droit de s'adresser à Dieu, mais Jéhovah dans sa sagesse a aussi pris des dispositions à leurs égard, afin qu'ils puissent se libérer de leurs péchés, s'approcher ensuite de Lui par la prière et jouir de sa communion. Les Juifs offraient à Dieu des sacrifices typiques en un jour typique d'expiation et obtenaient un pardon typique des péchés, un pardon qui devait servir de symbole; nous, par contre, obtenons un pardon réel, effectif, de nos péchés, un pardon qui nous donne droit au bon accueil du Père céleste. Dieu prend plaisir à voir ses enfants venir à lui dans l'attitude de la prière et c'est un privilège, c'est notre bonheur de Lui adresser nos louanges et notre adoration, l'hommage de nos cœurs.

Nous faisons une différence entre l'adoration et la prière; adorer, c'est plier les genoux et reconnaître ainsi la grandeur, la majesté de Dieu, c'est un acte de révérence, de respect, c'est rendre un culte à Dieu, mais prier, c'est adresser une demande au Seigneur. Si donc les Ecritures recommandent aux enfants de Dieu de prier, elles laissent sous-entendre qu'ils doivent savoir, avant de faire leur requête, quelles sont les demandes que Dieu peut agréer. Nous possédons un modèle de prière dans l'oraison dominicale que notre Seigneur enseigna à ses disciples.

(A suivre.)